

Villas, farms, rural settlements

A regional approach

**CIRCA ULLAM
STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD**

7

Occupation du sol en Aquitaine romaine - L'exemple landais (département des Landes)

Sébastien Cabel

ITEM (EA3002), Archéologie et histoire romaine

Didier Vignaud

Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes (C.R.A.L.)

RÉSUMÉ

La recherche archéologique dans le département des Landes (40) connaît un nouvel élan depuis le début des années 2000 (travaux du CRAL, du CRESS, PCR, travaux universitaires).

Le paradigme du «désert» est largement remis en cause aujourd'hui. L'occupation du sol à l'époque romaine est certes peu dense mais une organisation originale semble peu à peu se dessiner même s'il est encore trop tôt pour esquisser une typologie fine des sites. Une opposition très nette apparaît entre le sud de l'Adour, encadré en partie par des villes (*Aquae*, *Atura*) et des *villae*, et le nord du département qui possède quelques stations littorales mais surtout des sites plus précaires (habitats légers, ateliers de produits goudronneux, de production de fer...).

MOTS CLÉS : Prospections, sondages, occupation du sol, typologie, *villae*, habitats, productions artisanales

ABSTRACT

Archaeological research in the département des Landes has been gaining new momentum since the beginning of the years 2000 (CRAL and CRESS works; PCR; academic works). The paradigm of the "desert" is now widely questioned. However sparse land occupation in Roman Times, an original organisation, has gradually emerged even though it is still too early to sketch an accurate typology of the sites. A quite marked contrast appears between the south of the Adour River — loosely bounded by towns (*Aquae*, *Atura*) and *villae* — and the north of the département including some seaside settlements where more precarious establishments (modest housing; workshops producing tar or iron goods...) are predominantly to be found.

KEY WORDS : Survey, drilling, land occupation, typology, *villae*, housing, handicraft

Les recherches archéologiques dans le département des Landes sont peu nombreuses avant les années 2000 et sont essentiellement le fait d'érudits locaux actifs à la fin du XIX^e siècle et de 1960 à 1985. Des interventions sporadiques ont lieu dans les années 1980-1990 (AFAN, associations locales, UPPA et Université de Bordeaux III). A partir des années 2000, les travaux universitaires concernant les Landes sont plus nombreux et le centre de recherche archéologique sur les Landes (C.R.A.L.) se lance dans une surveillance systématique et diachronique des labours forestiers et les opérations sur le terrain s'intensifient alors.

Notre étude est centrée sur ce département des Landes, situé au centre de l'Aquitaine, qui réunit plusieurs « pays » aux paysages et aux réalités physiques très différents. Les terres très sablonneuses des parties centrale et septentrionale du département, couvertes en grande partie par une forêt de pins, s'opposent aux terres limono-argileuses de la Chalosse au sud.

Notre objectif principal est de présenter l'occupation du sol des Landes à la période romaine en nous appuyant sur les travaux de recherches les plus récents. Nous aborderons tour à tour les implantations des résidences aristocratiques rurales puis les autres structures que l'on retrouve dans ce que beaucoup appellent le « désert landais ».

1. L'occupation du sol à l'époque romaine : des demeures aristocratiques concentrées au sud des Landes (S. Cabes)

1.1. La villa : définition, chronologie, répartition

1.1.1. La définition de la villa est complexe.

Il est difficile de s'entendre sur le sens du mot « villa ». Pour sélectionner uniquement des sites à caractère aristocratique et les distinguer des simples fermes, notre inventaire a retenu deux critères essentiels. Le premier est l'architecture, souvent représentative du niveau social. En effet, certains types de plan (à péristyle pour la grande majorité ou en « L »), le soin apporté aux constructions, l'importance des surfaces bâties¹, ou encore la présence de thermes, peuvent être de bons indices. Le second critère concerne les décorations (présence d'artéfacts en marbre, d'enduits peints ainsi que de mosaïques).

1.1.2. La difficile question de la chronologie d'implantation des villae landaises.

La plupart des datations proposées concernent le Bas-Empire voire l'Antiquité tardive. 71,3% de la totalité des sites présentent une phase tardive souvent monumentale ; les *villae* se transforment très souvent en de véritables palais très richement décorés. Certains sites sont occupés au V^e siècle, voire même jusqu'au VII^e siècle (Barat-de-Vin et Sorde-l'Abbaye). Les premières occupations, quant à elles, ne sont jamais attestées. Ceci s'explique par des fouilles menées essentiellement sur les états tardifs qui sont les plus monumentaux. Cependant, à l'image de Labastide-d'Armagnac, Saint-Sever, Peyrehorade ou encore Gaujacq (s'il s'agit bien

¹ L'interprétation est parfois délicate. Certaines structures exhumées peuvent laisser penser par leur taille qu'il puisse s'agir d'une agglomération secondaire. C'est le cas à Gaujacq où le doute persiste, le site n'ayant pas fait l'objet de fouilles. Le cas contraire est aussi possible, où une agglomération secondaire, de type *vicus* ou *mansio*, comme c'est très vraisemblablement le cas à Gouts, est considérée à tort comme étant une *villa*.

d'une *villa*), un certain nombre de sites présentent du mobilier du Haut-Empire laissant penser que des états plus anciens existaient (céramiques sigillées, monnaies...). Les constructions urbaines, qui datent très certainement de la fin du I^{er} s. av. n.è. au début du I^{er} s., et l'installation des premières *villae* ne devaient pas être des phénomènes indépendants comme le rappelle J. Andraeu (Andraeu 1985, 190).

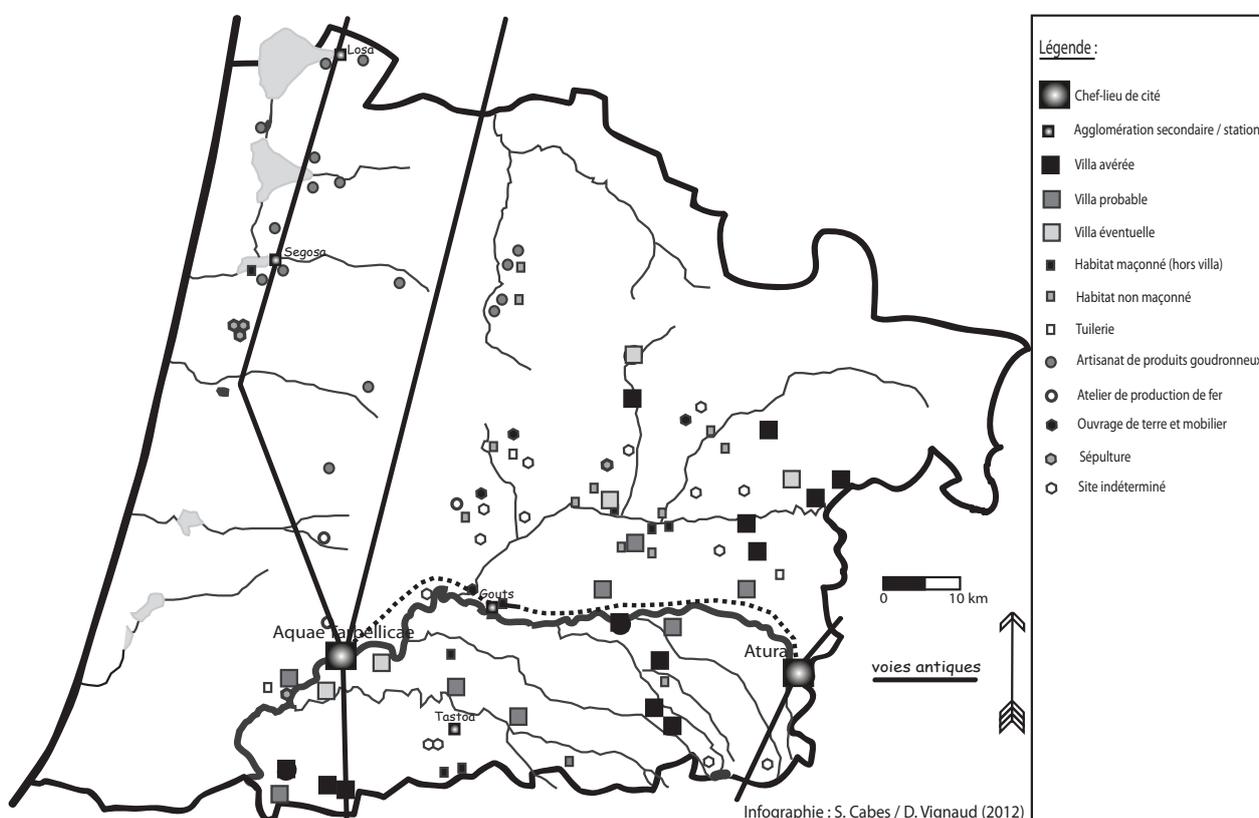
1.1.3. Une répartition déséquilibrée

En ce qui concerne la répartition des *villae* landaises, deux constats s'imposent (fig.1) :

Tout d'abord nous constatons un étagement des implantations : le sud, essentiellement la Chalosse et le Tursan, polarisent la majeure partie des établissements. Le centre est déjà moins polarisateur même si le Bas-Armagnac et le Marsan comptent quelques sites. Le Nord (Grande et Haute Landes), est presque vide de *villae*. Notons que la frange littorale du département semble dépourvue de sites. C'est un constat presque totalement inverse que nous pouvons faire avec les établissements plus précaires (Voir troisième partie).

Un certain nombre de facteurs peuvent expliquer ces implantations. Les propriétaires ont clairement recherché des terres fertiles et la présence de l'eau puisque 83,32% des *villae* sont implantées à moins de 500 mètres d'un cours d'eau (Cabes 2006, fig.98 et Cabes 2007, 299-301).

Figure 1. Carte de l'occupation du sol dans les Landes à l'époque romaine



Il est cependant évident que les Landes n'ont pas connu une occupation très dense durant l'Antiquité mais parler de « désert » paraît exagéré.

1.2. Les caractéristiques architecturales des demeures aristocratiques landaises : l'exemple de Saint-Cricq-Villeneuve

Nous présenterons ici un site représentatif des grandes demeures aristocratiques que l'on retrouve dans les Landes. Cette présentation n'a pas pour unique ambition de décrire cette *villa* mais aussi d'élargir notre propos à un cadre archéologique plus étendu.

1.2.1. Architecture générale et décors de la pars urbana

La grande *villa* de Saint-Cricq-Villeneuve possède un plan très classique organisé autour d'un péristyle rectangulaire (Fig.2,a) comme c'est aussi le cas à Saint-Sever ou encore à Sorde-l'Abbaye². De très nombreuses salles ont été repérées mais très peu ont été identifiées. Notons la présence d'une succession de grandes salles d'une superficie allant de 80 à 100 m², des salles chauffées par hypocauste, des chambres, une salle cruciforme, des promenoirs et galeries, des salles « dépotoirs » (présence de coquilles d'huîtres, d'os d'animaux ou encore de débris de verre et de céramiques), un caniveau et enfin, la cour centrale.

La *villa* présente donc une salle cruciforme que l'on retrouve parfois dans les demeures aristocratiques tardives³. Les trois bras qui constituent cette salle sont en abside. Les murs d'un mètre de large en maçonnerie ordinaire pouvaient éventuellement permettre une couverture par une voûte. Cette pièce, peut-être une salle de réception, était richement décorée comme en témoignent les décorations en marbre blanc qui ont été retrouvées (plinthes, frises,...) et pourrait constituer un rajout plus tardif à la *villa* du II^e-III^e siècle.

Parmi les pièces de taille imposante, une grande salle, mesurant 10,09 mètres de côté, était recouverte d'une mosaïque représentant une scène mythologique, ce qui est assez rare en Aquitaine méridionale. Cette représentation d'un Bacchus et de huit personnages attachés au cycle dionysiaque entourés d'un rinceau végétal (feuilles trilobées et présence d'oiseaux dans les angles) et la grande superficie de la salle en font une pièce très importante ; peut-être un *atrium* ou un *triclinium* (Dufourcet/Taillebois/Camiade 1890, 332-333). Ces grandes salles d'apparat⁴, tout comme les grands balnéaires, sont porteurs d'une lourde symbolique représentant un caractère aristocratique. Ces riches demeures étaient des lieux où le maître pouvait recevoir des personnages importants, d'où ces importantes mises en scène.

De nombreux promenoirs, corridors et galeries ont été recensés dans cette *villa* possédant une galerie de façade orientée au nord-est, recouverte de mosaïques qui furent retrouvées sur environ la moitié de sa largeur et sur presque 60 mètres de longueur. Un promenoir bordait la galerie et se situait 55 cm plus bas que cette dernière. Ce promenoir est dallé avec de grands carreaux de terre cuite installés sur un mortier qui repose lui même directement sur le sol sableux

² Une large majorité des *villae* fouillées présente au IV^e-V^e siècles un plan organisé autour d'un péristyle. Seules les formes varient ; il est par exemple carré à Sarbazan et forme un parallélogramme à Lasbastide d'Armagnac (fig.2c,d)

³ Par exemple Serres-Gaston (40), Saint-Sever (40) mais aussi Lalouquette (64) ou encore Montcaret (24).

⁴ A Sarbazan, une pièce correspondant très certainement à une salle d'apparat possède une superficie de 154 m². Elle était ornée d'une superbe mosaïque figurative.

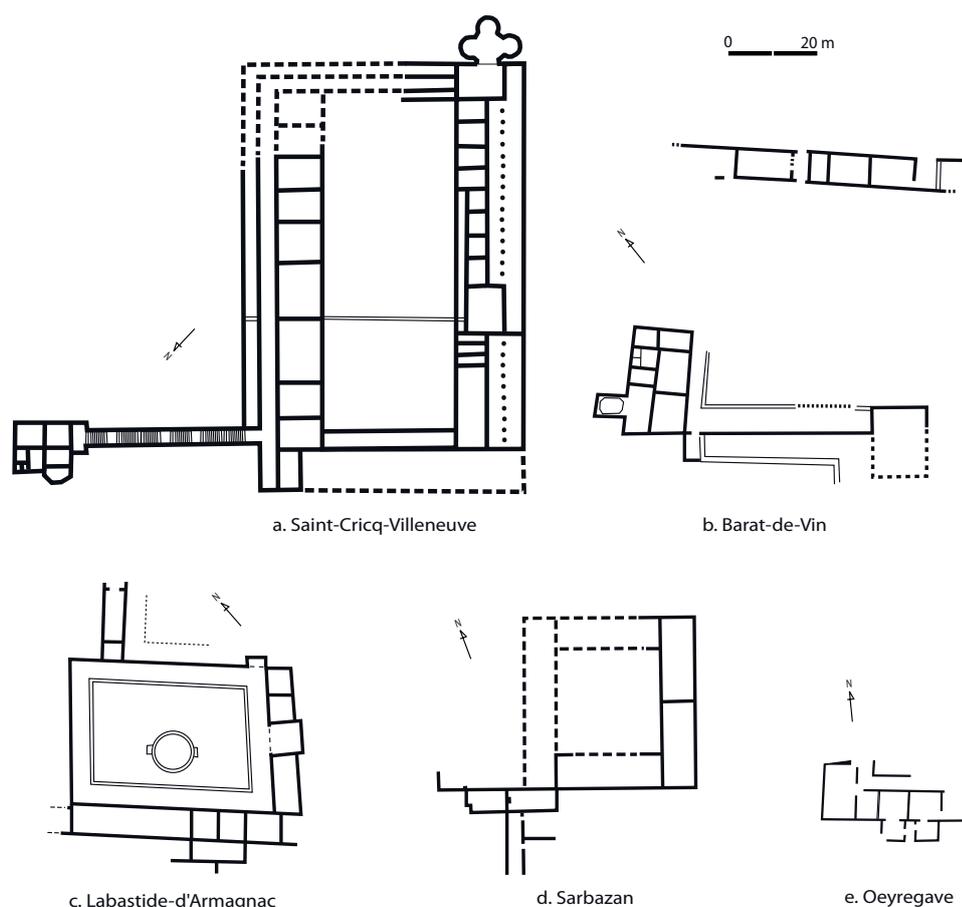


Figure 2. Plans de quelques établissements représentatifs. Infographie S. Cabes (2012) d'après a, Monturet/Rivière 1984 ; b, Lauffray 1966 ; c, Bost et al. 1984 ; d, Dané 1964 ; e, Van Waeyenbergh 1996.

(Monturet/Rivière 1984, 440). Le promenoir de cette galerie représentait une ouverture vers l'extérieur. L'orientation nord-est n'est pas idéale pour l'ensoleillement mais permettait une ouverture vers un paysage plaisant donnant sur le Midou et ses rives sablonneuses blanches. Nous pouvons faire le même constat avec la *villa* de Barat-de-Vin (fig.2,b) où les larges baies orientées sud-ouest permettait à la personne qui s'y promenait de contempler la vallée du Gave et la campagne⁵. Le propriétaire de Saint-Cricq-Villeneuve a certainement voulu orienter sa *villa* vers ses terres⁶ (Cabes 2006, 208-209).

1.2.2. Le balnéaire

Le balnéaire à plan ramassé rectangulaire de la *villa* de Saint-Cricq-Villeneuve est très proche de ceux de Sorde-L'abbaye (40), Barat-de-Vin (40) ou encore Jurançon « Las Hies » (64)⁷ : présence d'un grand *frigidarium* avec un piscine d'eau froide accolée, des salles chauffées dont une possède deux *alvei* ainsi que des pièces indéterminées pouvant s'apparenter à des *apodyteria*⁸.

Notons que les balnéaires des *villae* de Saint-Cricq-Villeneuve et Sarbazan sont détachés de la *pars urbana* et sont implantés en contrebas près d'un ruisseau. Il est très probable que ces installations avaient pour but de

⁵ Cette baie est très bien conservée atteignant parfois jusqu'à trois mètres de hauteur.

⁶ Nous ne connaissons pas la taille ni les délimitations du *fundus* de cette *villa* mais il est presque certain que ces terres du nord-est appartenait au maître des lieux. Aujourd'hui, le hameau de Maureillan y est implanté. Il s'agit sans doute d'une évolution du *nomen Aurelius* (Boyrie-Fénié 2005, 45-46). Nous pouvons constater d'autres toponymes du même type comme « Aureilhan » dans le Pays de Born (40) ou encore à côté de Tarbes (65).

⁷ Rien ne prouve cependant que les thermes de « Las Hies » appartiennent à une *villa*.

⁸ Il peut s'agir d'un plan typique d'Aquitaine.

récolter les eaux de ruissellement (Cabes 2006, 70-71 et 83).

1.2.3. Une mauvaise connaissance des *pars rusticae*

Aucun aménagement agricole n'a été repéré pour cette *villa*. C'est souvent le cas dans les Landes. Les seuls aménagements de ce type ont été repérés à Barat-de-Vin et à Labastide d'Armagnac. Pour Barat-de-Vin, un bâtiment rectangulaire indépendant à l'est présente plusieurs salles en enfilade. Cette partie de la *villa* n'a pas été fouillée entièrement mais une citerne a été retrouvée sous le sol d'une de ces salles et des conduites d'eau ont été repérées encastrées dans le mur. Ces citernes pouvaient servir à faire boire les animaux et leur utilisation nous est connue dans les textes des agronomes latins⁹. Elles étaient très souvent installées en bordure des *villae* pour récolter les eaux de pluie et constituer des réserves (Cabes 2006, 44). La fonction de cet ensemble de bâtiments est difficile à interpréter mais nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une partie agricole ou d'une cour de ferme antérieure un peu comme à la *villa* de « Géou » à Labastide-d'Armagnac où les fouilles ont montré l'existence d'un établissement plus ancien et plus modeste dont les structures seraient datées des I^{er}-II^{ème} siècles (fig.2,c). Les fondations de cet établissement sont faibles ce qui pourrait indiquer qu'elles soutenaient une structure légère. Un puits a été identifié dans ce qui devait être une cour de ferme (Bost *et al.* 1984, 659-661).

⁹ Par exemple Varron, *Economie rurale*, I, 11.

2. Apports et nouvelles problématiques autour des *villae* landaises (S. Cabes)

Revenons sur les faibles densités des établissements aristocratiques dans ce département. Les recherches sur les *villae* sont anciennes, mais dire que ce constat est dû uniquement à une recherche assez faible dans ces secteurs est faux. Nous pouvons affirmer sans prendre trop de risques que la grande majorité des *villae* est connue depuis le XIX^e siècle. De plus, le PCR mené par Jean-Claude Merlet dans le nord des Landes entre 2004 et 2007 n'a permis de découvrir aucun nouveau site de type aristocratique. Ce qui paraît certain c'est que les *villae* landaises surtout au Bas-Empire ont dû constituer de véritables pôles de peuplement dans le sud du département. Un certain nombre de questions quant à l'organisation du territoire à l'époque romaine restent ouvertes.

2.1. Première question : quelle était la taille des *fundi* de ces *villae* ?

Pour aborder cette question nous pouvons faire un simple calcul de densités des *villae* dans les Landes. Nous ne prendrons en compte dans le calcul que les *villae* « certaines » et « très probables » de la partie sud du département, ce qui donne une densité de 1 *villa* pour 200 km². Même si nous ne connaissons pas les limites de ces *fundi* nous pouvons affirmer qu'ils devaient être plus grands que dans certaines régions de l'Empire. La vallée du Gabas au sud-est du département ne voit que 0,02 site/km² et la vallée des Gaves, pourtant peu étendue dans les Landes, ne voit que 0,05 site/km² au IV^e siècle (Cabes 2006). En comparaison, la densité

d'occupation de la vallée de la Moselle Luxembourgeoise au même siècle est de 0,4 site/km² soit quasiment dix fois plus que celle du Gave (Polfer 2001, 87).

2.2. Deuxième question : Quelles étaient les productions de ces grands domaines agricoles ?

Le constat fait par Strabon quant à la mauvaise qualité des terres océaniques peut s'expliquer¹⁰. Les zones de sable aride sont totalement dépourvues de domaines agricoles aristocratiques sauf exception. *Palladius* recommandait d'ailleurs d'éviter « une terre blanche et nue, en sablon maigre et dépourvu d'humus, l'argile pure, les sables arides (...) » (*Palladius*, Traité d'Agriculture, I, V). Cette description résume parfaitement les terres sablonneuses des Landes littorales et centrales. Les *villae* ont préféré les sols argilo-limoneux de l'Adour et de ses affluents. Nous ne connaissons pas pour autant les productions de ces *villae*. Les *pars rusticae* ont été largement oubliées par les fouilles anciennes. Il est possible cependant que certaines *villae* situées sur des terres maigres aient pu développer des activités autres qu'agricoles, comme pour la *villa* de Brocas qui a peut-être possédé des ateliers métallurgiques.

Une analyse cadastrale nous a permis d'appréhender les aptitudes culturales des *villae* « avérées » des Landes. La méthode a consisté à voir quelles étaient les cultures que l'on faisait durant la première moitié du XIX^e siècle sur les *fundi* des *villae* et à apprécier ainsi les qualités des terres en question. On se rend compte qu'au XIX^e s., 20% des terres qui nous concernent étaient encore occupées par de la lande. Un peu plus de 37% des terres étaient labourables, donc directement utilisables pour les cultures. Une opposition nette apparaît entre un nord peu agricole et un sud qui l'est bien davantage. Ces terres méridionales devaient peut-être correspondre au « terroir d'une merveilleuse fécondité » évoqué par Salvien lorsqu'il parle de la Novempopulanie¹¹. Certains propriétaires n'hésitaient d'ailleurs pas à montrer aux visiteurs qu'ils recevaient, la fertilité de leurs terres et l'importance des récoltes si l'on se réfère à la mosaïque retrouvée dans la salle d'apparat de Sarbazan¹² représentant des arbres fruitiers et des cornes d'abondance. L'analyse cadastrale comme l'étude de la carte pédologique des environs de Peyrehorade ont mis en avant la recherche de complémentarité de terroirs. Une succession de terroirs s'observent en bandes parallèles aux cours d'eau (Cabes 2006, 132-133) permettant très certainement des productions variées¹³. Les *fundi* devaient être linéaires afin de multiplier les différentes qualités de terres et les différentes positions topographiques (Pellecuer, Pomarèdes, 2001, p. 509). La position topographique n'est d'ailleurs pas un critère discriminant pour les *villae* landaises car 31,58% des sites se situent sur un plateau, 38,84% à flanc de coteau et 31,58% en fond de vallée. Cependant, la majeure partie de ces demeures aristocratiques se mettent en scène et cherchent à se percher, essentiellement pour se prémunir des inondations. Le dénivelé moyen au cours d'eau le plus proche est de 13 mètres. Seules les *villae* du pays d'Orthe, aux dénivelés très faibles ne devaient pas éviter les humeurs

¹⁰ Pour Strabon, « les terres océaniques de l'Aquitaine (qui correspondent aux Landes actuelles) sont en majeure partie sablonneuses et maigres. Elles suffisent à l'alimentation pour le millet, mais sont plutôt improductives dans les autres cultures » (Strabon, *Géographie*, IV, 2).

¹¹ Salvien, *Du gouvernement de Dieu*, VII, 8. (Trad. : A. Chastagnol)

¹² Le toponyme « Sarbazan » viendrait du *nomen Servatius*, une variante de *Servatus*. Ce nom d'époque gallo-romaine serait ainsi lié au domaine de cette *villa* (Boyrie-Fénié 2005, 223-224).

¹³ Les sols hydromorphes argilo-limoneux en contact direct avec le Gave, formant une bande de longueur variée (200 à 800 mètres de largeur selon les endroits), sont favorables à la culture des céréales. Les sables noirs situés sur les coteaux au nord de la *villa* pouvaient correspondre à des prairies consacrées à l'élevage.

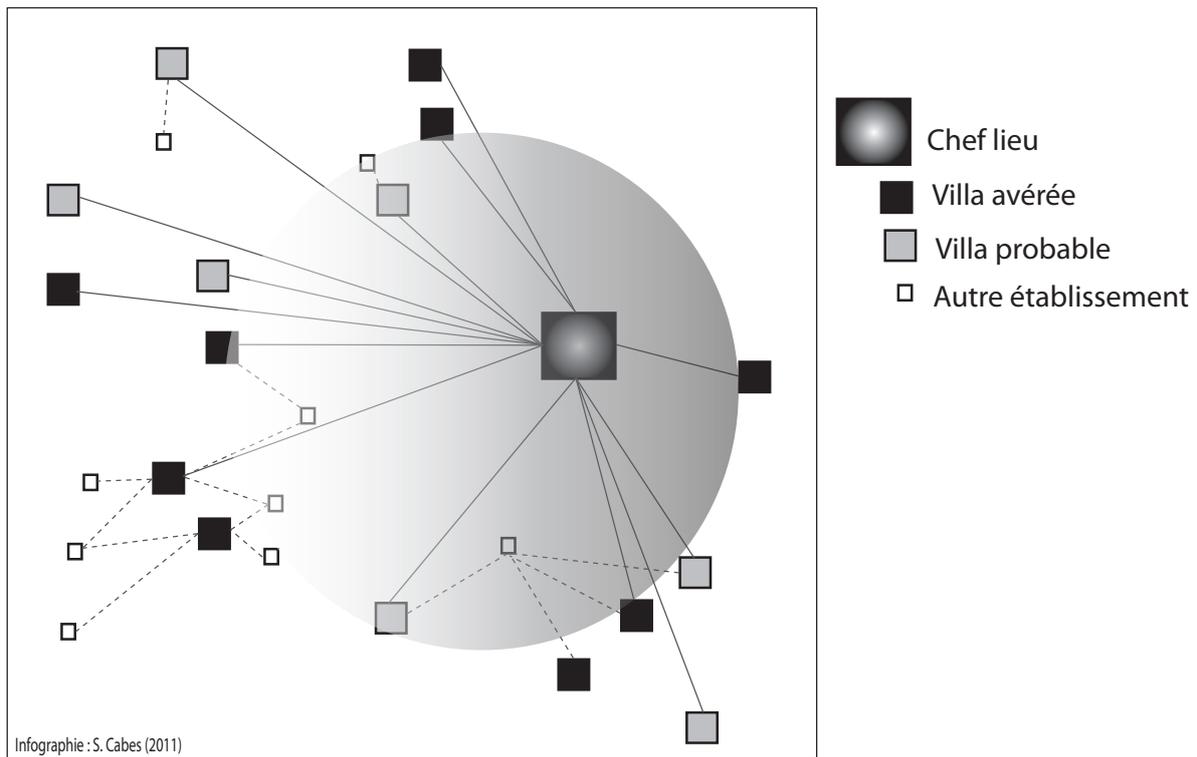


Figure 3. Un exemple de maillage : la cité d'Atura

capricieuses des cours d'eau.

2.3. Troisième question : Quelle typologie des sites pour l'encadrement des campagnes landaises ?

2.3.1. Une complémentarité Villes/villae dans l'encadrement des territoires méridionaux du département ?

Très peu de *villae* encadraient le territoire sur le *pagus* d'*Aquae Tarbellicae* (Dax). Nous noterons cependant la présence d'installations précaires identifiées comme étant des campements pastoraux peu structurés à l'air libre par F. Réchin (Réchin 2000). Il s'agit notamment des sites de Tilh et Mouscardès en Chalosse, certainement liés à la transhumance. Ces installations au standard de vie peu élevé sont relativement éloignées de la ville de Dax et des *villae* les plus proches. En revanche, la ville d'Atura (Aire-sur-l'Adour) était polarisatrice. Treize *villae* forment un arc de cercle autour de la ville (fig.3). Ces sites entretiennent entre eux une distance moyenne de 6 km ce qui équivaut à la moyenne générale des distances entre les *villae* landaises. Ce demi-cercle partant du Tursan et allant dans le Bas-Armagnac en passant par le Marsan semble être une forme de maillage au Bas-Empire. Il devait y avoir une interdépendance entre ces *villae*. Ce cercle se trouve à une distance d'environ 14 kilomètres de la ville. On peut penser qu'Atura exploitait et encadrait directement les campagnes environnantes et qu'à partir d'une dizaine de kilomètres, les *villae* prennent le relais du chef-lieu pour le contrôle du territoire. Nous rejoignons ici l'analyse proposée par B. Boyrie-Fénié et P. Sillières pour les campagnes d'*Elusa* où ils émettent l'hypothèse selon laquelle le personnel agricole aurait logé en ville. Dans ces campagnes proches n'auraient été édifiées que

des cabanes pouvant servir d'abris pour la journée ou de remises pour garder les outils. (Boyrie-Fénié/Sillières 2006, 231).

Il reste cependant évident que certains secteurs au nord et à l'ouest du département sont éloignés des deux principales villes et des *villae*.

2.3.2. Quel échelon intermédiaire entre la *villa* et l'habitat précaire ?

Il est probable que des agglomérations secondaires encadraient ces campagnes mais celles-ci sont très mal connues dans le département des Landes. Quelques sites ont été mentionnés comme pouvant constituer des habitats regroupés mais nous ne connaissons pas le rang de ces petites agglomérations. La station romaine de l'ancienne *Losa* a été identifiée sous le lac de Sanguinet (Boyrie-Fénié/Bost 1994, 137-142). Nous ne pouvons pas mettre cette station directement en relation avec les *villae* landaises qui sont implantées au sud du département. L'étude d'un *fanum* a permis de cerner son abandon à la période antonine ; les *villae*, quant à elles, perdurent jusqu'au V^e siècle. Le site de Gaujacq-Bastennes pourrait être éventuellement une petite agglomération ou du moins quelques habitats regroupés à en juger de l'étendue des vestiges de part et d'autre de l'Arissaou. Le site de Gouts présente un cas similaire. Il semblerait qu'il s'agisse bien d'une agglomération antique, peut-être de type *vicus*. Ce bourg pourrait être directement lié à cette position de double carrefour¹⁴ et de zone de transfert de charge entre le transport fluvial et terrestre. D'autres sites ont été mentionnés mais ne semblent guère plus en relation avec les *villae*. C'est le cas de la station routière de *Segosa* (Saint-Paul-en-Born) sur l'itinéraire d'Antonin ou encore de l'éventuelle petite agglomération de *Tastoa*, repérée au XIX^e siècle, mais où aucune recherche sérieuse n'a été menée (Camiade 1885, 74-82).

¹⁴ Deux voies y convergeaient : une d'orientation est-ouest et l'autre d'orientation nord-sud.

Il est aujourd'hui difficile d'entrevoir un échelon intermédiaire entre les *villae* et les petits sites ruraux de type campement repérés entre autre sur le territoire Aturenses. Seul l'établissement de Oeyregave, dans le Pays d'Orthe, pourrait nous apporter une réponse partielle (Van Waeyenbergh 1996). Il s'agit d'un habitat de 1400 m² possédant un plan en « L » à galerie de façade orientée nord (fig.2e). Son plan ainsi que ses salles chauffées peuvent l'apparenter à une petite *villa* mais sa petite superficie, l'absence totale de décoration et son occupation assez courte du milieu du IV^e au début du V^e siècle en font très certainement une ferme. Il est possible que d'autres habitats maçonnés comme celui de Saint-Pierre-du-Mont, dont une partie est datée du Haut-Empire, aient pu eux aussi faire partie d'un échelon intermédiaire inconnu jusque-là (Vignaud, 2005).

Nous ne pourrions donc pas établir une hiérarchie précise à l'intérieur des cités landaises (chef-lieu de cité, agglomération secondaire, *villa*, ferme, habitat rural léger) compte tenu du manque de données et de sites, des datations peu précises et des distances parfois énormes qui séparent ces sites. Des pistes semblent cependant se dégager.

3. Et en dehors des *villae* et des agglomérations... (D. Vignaud)

Jusqu'alors écartées des recherches, les terres sableuses des Landes ont récemment révélé un potentiel archéologique impressionnant. Ces secteurs géographiques ont toujours été dédaignés à cause de la persistance du titre de « désert landais marécageux » imposé au XIX^e siècle par le gouvernement napoléonien¹⁵.

¹⁵ En 1857 le gouvernement napoléonien ordonne la plantation de forêts de pins dans les Landes jugées insalubres et marécageuses. En réalité, les secteurs marécageux des Landes sont peu nombreux et constituent un écosystème dont les ressources permettent d'alimenter les populations locales grâce aux étangs très poissonneux nommés « lagunes ». La stratégie du gouvernement de l'époque est de créer une industrie basée sur l'exploitation des ressources du pin dont les débouchés économiques sont en plein essor (essence de térébenthine notamment). A l'époque, les seules zones favorables à cette exploitation sont donc les Landes, peu ou pas industrialisées et avec une faible densité de population. Cette industrie naissante, justifiée par une propagande sanitaire, créera la forêt que nous connaissons aujourd'hui mais entraînera l'expropriation de milliers de familles de bergers et conditionnera, jusqu'à maintenant, l'idée du désert marécageux landais.

Nous savons aujourd'hui qu'il n'en est rien et depuis 30 ans des centaines de sites archéologiques ont été repérées et de très nombreux ont été fouillés. On ne retrouve pas dans les Landes les mêmes procédures archéologiques que dans certaines régions. Ceci est notamment vrai pour le repérage des sites lors des prospections. Il faut en effet savoir que les zones sableuses landaises n'ont connu leurs premiers labours que dans les années 1975/1980 et que la surveillance de ces travaux par l'Etat, bien que contrôlée, est difficile à appliquer pour différentes raisons. Le sous-sol a ainsi été protégé ce qui permet une excellente conservation des sites et des vestiges (sauf dans de rares cas, dans le milieu sableux, tous les sites archéologiques sont situés entre 0 et 40 cm sous la surface du sol actuel). Les labours forestiers réalisés en une seule passe de charrue sont donc l'opportunité de découvrir des sites fraîchement amputés des vestiges remontés en surface pour la première fois.

Au sud de l'Adour les terres acides compliquent la prospection car cette acidité détériore le matériel céramique. Il y est donc difficile d'y découvrir des structures sans matériaux de construction.

L'abondance du peuplement antique de certaines régions a entraîné une dispersion du mobilier archéologique sur une grande superficie. Des témoins archéologiques sont encore présents à plus d'un kilomètre de certains sites et le mobilier reste très abondant entre des sites proches.

Ce n'est pas le cas dans les Landes où le taux d'occupation du sol existe mais reste faible durant la période romaine en comparaison à d'autres régions. Chaque témoin archéologique doit donc être pris en compte. Quelques éléments différents regroupés sur quelques mètres carrés et isolés dans une parcelle suffisent en effet à identifier un site (cas pluriels de retour d'expérience : 3 témoins en surface et plus de 3000 en fouilles).

Entre les découvertes anciennes et les découvertes récentes, plusieurs sites « ruraux » ont été répertoriés. Nous ne vous présentons ici que les sites dont l'existence est attestée (beaucoup de mentions du XIX^e ont été écartées de cette étude).

3.1 Typologie des sites antiques landais (en dehors des villae et des agglomérations)

3.1.1 De nouvelles structures construites « en dur » (avec des matériaux de construction) et non isolées

La structure repérée à Aureilhan est côtière, au nord de l'Adour. Elle est proche de la voie littorale et semble s'intégrer dans un ensemble de sites

qui restent encore à définir¹⁶.

Les structures de Gouts sont à proximité immédiates de l'Adour. Ce site est connu depuis le XIX^e siècle comme *villa* et des sondages réalisés dans les années 1990 avaient permis de confirmer sa présence. De récentes campagnes de prospections et de sondages ont montré que ce site est composé de différentes structures distinctes qui s'étalent sur plus de 15 ha et qui ont fonctionné durant une large période chronologique commençant au second Age du fer. Ce site est aussi desservi par deux voies secondaires aménagées par un rehaussement de sable recouvert d'un lit de galets. Il ressort des analyses des différentes opérations que ce site n'est pas une *villa* mais plutôt une bourgade ou un hameau (un port de l'Adour ou un *vicus* ?).

3.1.2. De nouvelles structures construites « en dur » et en apparence isolées

Quelques structures construites avec des fondations en dur ont été repérées récemment et malgré des sondages réalisés sur certaines d'entre elles il est pour l'instant impossible de donner à chacune une définition exacte. Une seule de ces structures se trouve au sud de l'Adour (Gamarde-les-Bains) et les autres sites se trouvent au nord de l'Adour (Campet-et-Lamolère, Mont-de-Marsan et Saint-Pierre-du-Mont : fig.4).

Aucune nouvelle mosaïque n'a été découverte sur ces sites et quelques morceaux de marbres ont été trouvés sur une des structures (Saint-Pierre-du-Mont), ce qui ne suffit pas pour le moment à déterminer la fonction. Quant au mobilier découvert sur ces sites, il s'agit essentiellement de céramiques domestiques et du numéraire.

Toutes ces structures ont fonctionné au Haut-Empire mais rien n'indique pour le moment qu'elles n'aient pas fonctionné durant toute l'Antiquité à l'image du site de Campet-et-Lamolère (Cas unique pour l'instant).



¹⁶ Peut-être un site antique de tuiliers. Information de Luc Wozny.

Figure 4. Structure de Saint-Pierre-du-Mont. Cette structure a subi au moins trois aménagements

3.1.3. Des structures légères (sans matériaux de construction) en apparence isolées

La découverte de dix sites sans éléments de bâtis découverts au nord de l'Adour se rajoute aux deux déjà répertoriés au sud de l'Adour avant les années 2000 (fig.1).

Deux sites seulement sont datés du Bas-Empire, les autres sont datés du Haut-Empire et parmi eux un site est attribuable à l'époque augustéenne (Lucbardez-et-Bargues). L'analyse de ces sites montre une fréquentation sporadique allant jusqu'à quelques dizaines d'années mais jamais plus d'un siècle.

L'importance du mobilier réparti sur quelques dizaines de m² ne laisse aucun doute sur l'existence de ces sites où l'on y découvre essentiellement du mobilier céramique, sauf pour les deux sites du Bas-Empire qui contenaient aussi du verre et du numéraire.

3.1.4. Des structures légères non isolées

Trois sites datables du Haut-Empire, sans matériaux de construction, sont regroupés autour d'un ensemble d'ouvrages de terre qui en est l'épicentre. Il s'agit de l'ensemble de Bezaudun sur la commune d'Arengosse à l'ouest de Mont-de-Marsan (cf. 3.1.6.).

3.1.5. Des sites d'artisanats

- Métallurgie : deux sites de métallurgie du fer ont été découverts. L'un à Saint-Paul-les-Dax près de Dax (Réchin, Leblanc 2000) et le second, plus au nord, à Taller près de Castets. Ces deux sites sont datables du Haut-Empire et nous n'avons pas assez d'éléments pour discuter plus amplement sur cette production.

- Tuileries : deux ateliers de tuiliers ont été repérés. L'un à Saint-Gein à l'est de Mont-de-Marsan et le second à Arengosse. Nous n'avons aucune chronologie précise sur ces deux sites.

Le site d'Arengosse se trouve au pied des ouvrages de terre de Bezaudun, dans une région argileuse, dressée au milieu des sables des landes (cf. 3.1.6.). L'atelier d'Arengosse a la particularité d'avoir été établi dans une structure quadrangulaire qui comporte des fondations en dur (ou sablières basses). Même si nous connaissons son plan et que nous savons qu'elle a subi des modifications, les sondages n'ont pas pu déterminer si cette structure est contemporaine au four ou s'il s'agit d'un réemploi (fig.5). Nous avons pu y cerner des zones rubéfiées avec deux zones dépotoirs qui contenaient des *tegulae* surcuites et des éléments de fours, ce qui nous permet de valider cet artisanat. Les conditions de travail n'étaient malheureusement pas optimales (zone argileuse, intempéries) et des fouilles devront être reprises dans l'avenir pour mieux comprendre cette structure.

- Production de matière goudronneuse : le PCR « Lagunes des Landes

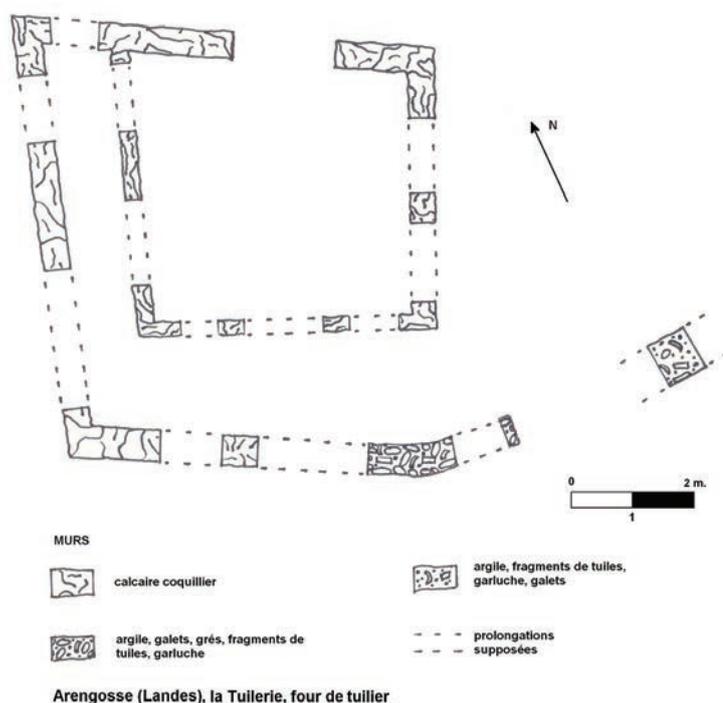


Figure 5. Plan de la tuilerie de Bezaudun à Arengosse

de Gascogne. Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande » (Bost/Merlet 2011) a été l'occasion de révéler l'existence d'une économie locale basée sur la production de poix ou de goudron. Vingt-trois secteurs de production y ont été répertoriés dont seize, découverts lors du PCR, sont situés dans le quart nord-ouest du département des Landes. Il a aussi été intéressant de découvrir sept de ces sites positionnés bien à l'intérieur des terres (environ 80 km de la côte atlantique) comme à Sabres et à Belin-Beliet au sud de la Gironde. Un de ces sites a été sondé à Sabres (Laste) et a révélé une chronologie de la première moitié du II^e siècle. Les sondages ont montré que plusieurs productions se sont superposées sur ce site avec une technique de production en motte. En effet, aucun élément de cuvier enfoui n'a été découvert autour des excavations qui ont recueillis les résidus de combustion. Ces excavations étaient au pied de murets réalisés avec des fragments de panse de cuiviers assemblés avec du mortier (fig.6).

- Ressources maritimes : les sites localement appelés « amas coquilliers », n'ont pas suscité l'intérêt des chercheurs même si un sondage a été réalisé sur l'un deux dans les années 1960. Ces sites sont composés d'une concentration de plusieurs espèces de coquillages, mêlés d'arêtes de poissons, et prennent la forme d'une élévation de 1 à 1,5 mètres de hauteur pour une dizaine de mètres de diamètre. Quatre de ces sites avaient été repérés avant les années 2000 mais les enquêtes de terrain ont permis d'en recenser une dizaine, tous sur la côte atlantique au sud-ouest du département des Landes (entre Soustons et Mimizan). Très récemment, trois de ces sites ont été détruits par des travaux, ce qui a été l'occasion de vérifier qu'ils contenaient tous de la céramique antique (comme celui sondé dans les années 1960). De plus, certains ne sont pas isolés puisque du

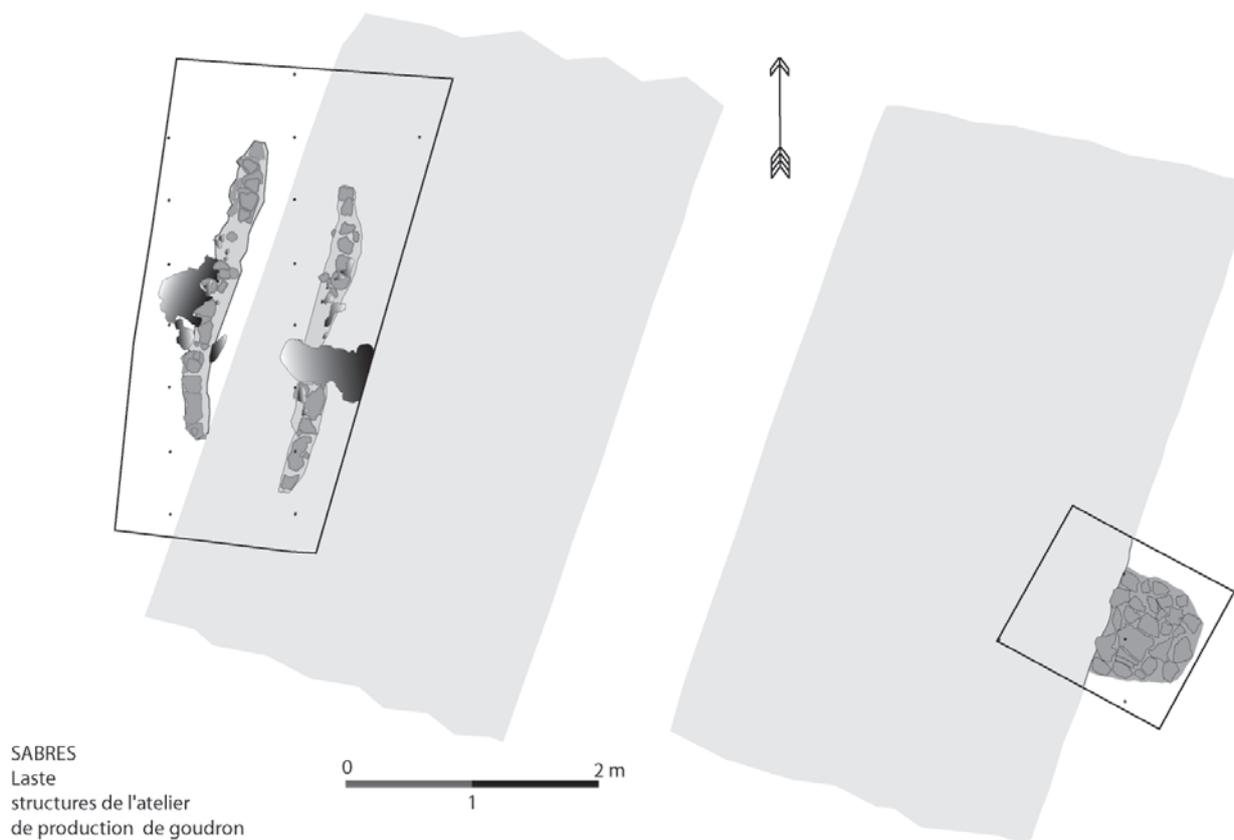


Figure 6. Structures de l'atelier de production de goudron à Sabres

meublier de la même période a été repéré à leur périphérie. Nous pensons que ces amas coquilliers sont les résidus d'une exploitation des produits de la mer (*garum* ?) qui était ensuite exportée vers les agglomérations. Dans les prochains travaux du C.R.A.L. nous tenterons d'apporter plus de précisions sur cette production en menant des campagnes de prospections et en programmant la fouille d'un de ces amas.

- L'agriculture : les traces d'activités agricoles sont faibles mais de nombreuses meules ont été découvertes.

Une concentration d'une dizaine de meules complètes, associées à de la céramique, a été découverte au sud de Mont-de-Marsan sur la commune de Benquet. Cette découverte à proximité d'un ruisseau indique peut être la présence d'un moulin.

3.1.6. Des ouvrages de terre

Trois ouvrages de terre, hauteurs naturelles remaniées par l'homme, ont livré du mobilier antique.

Deux de ces ouvrages ont livré une grande quantité de mobilier : de la céramique et du numéraire sur le site de Bezaudun, du mobilier métallique sur le site de Maillères. Le site de Carcen-Ponson n'a livré que quelques témoins antiques.

Le site de Maillères est un plateau légèrement élevé avec une ceinture de

terre de 4 m de hauteur. Ce site a été pillé par des utilisateurs de détecteurs de métaux à la fin des années 1990. Il nous a été possible d'apercevoir le mobilier qui se compose d'une cinquantaine de sesterces du II^e siècle, d'une dizaine de monnaies à la croix et de ce qui semble être des fragments de balances.

Le site de Bezaudun à Arengosse est le site le plus remarquable. Cette zone géographique est particulière. Il s'agit du seul secteur argileux que l'on rencontre dans cette région, entre l'Adour et le nord du département des Landes. Abandonné au XV^e siècle, le site de Bezaudun a connu une occupation depuis le Néolithique avant d'être peu à peu remanié jusqu'à obtenir sa forme médiévale que l'on connaît aujourd'hui. Le mobilier antique y est abondant avec une chronologie allant du second âge du fer jusqu'au IV^e siècle. D'autres sites antiques non maçonnés se trouvent à sa périphérie immédiate (tous du Haut-Empire) et un bâtiment avec des fondations en dur a été repéré au pied des élévations Est et a fait l'objet d'une campagne de sondages. Un four de tuilier a fonctionné dans ce bâtiment mais nous ne savons pas si cette fonction est celle d'origine. Quant au plateau principal du site, le couvert forestier n'a pas permis jusqu'à présent de savoir si des structures s'y sont succédées. Seuls le ruisseau qui sépare ce plateau en deux parties et les extrémités de ce plateau ont jusqu'à présent livré du mobilier. Les travaux forestiers qui auront lieu dans les prochaines années et qui sont consécutifs à la tempête de 2008 seront certainement l'occasion de mieux appréhender ce site.

3.1.7. Incinérations

Les témoignages du XIX^e siècle rapportent la découverte de plusieurs nécropoles ou sépultures antiques dans le département des Landes. Malgré cela il faut rester très prudent sur ces découvertes, souvent confondues avec des sépultures de l'Âge du fer et nous ne pouvons donc confirmer que deux des mentions anciennes auxquelles s'ajoute une sépulture découverte récemment.

Une nécropole a été repérée à Bias, près de Mimizan. Il semblerait qu'elle date du Haut-Empire.

Une sépulture à incinération a aussi été repérée à Rivière-Saas-et-Gourby, sans datation précise.

Enfin, une autre sépulture à incinération a été découverte récemment à Saint-Martin-d'Oney. Cette sépulture d'un seul individu, apparemment isolée, a été fouillée en urgence avant que les labours forestiers ne la détruisent. Elle se caractérise par un bucher quadrangulaire d'environ 2 mètres 30 de côté dont la moitié du fond a été creusé pour y déposer l'incinération. Le mobilier sépulcral primaire est essentiellement composé d'objets de parure, de numéraire et de fragments de céramiques rubéfiées. Le seul mobilier secondaire est un verre du type Isings 109/111 ou HN.5.2 volontairement brisé, mais non incinéré, qui a été déposé sur le sommet de la sépulture. Plus de 50 clous ont été trouvés lors de la fouille (certains alignés) ce qui prouve que le bûcher avait été aménagé. Quant à la chronologie de la sépulture, elle est tout autant surprenante que cette découverte puisque

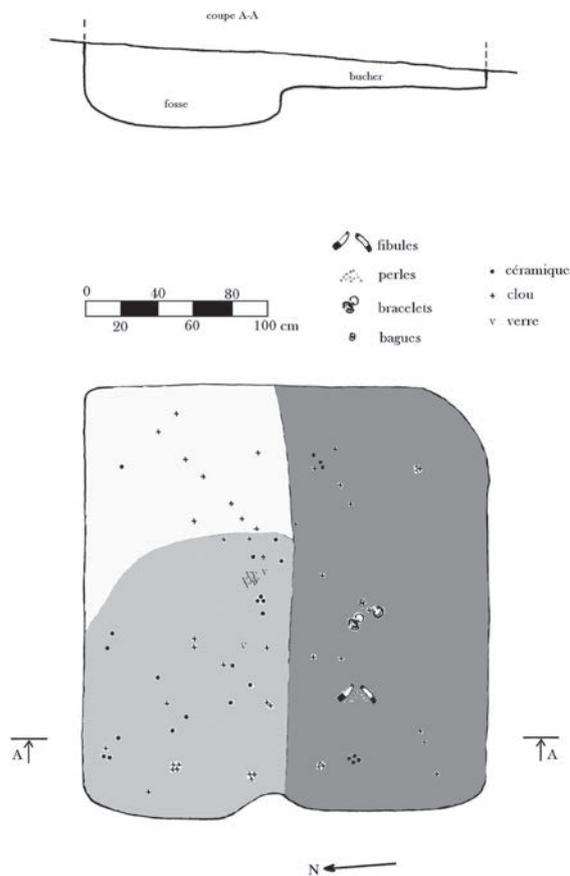


Figure 7. Plan de la sépulture de Saint-Martin-d'Oney

(bien souvent par des pistes forestières) soit parce qu'il se trouve en limite de deux parcelles forestières. La prospection des ruisseaux a aussi permis de découvrir des concentrations de mobilier antique qui trahissent la présence d'un site dans les parcelles périphériques qui sont encore sous couvert forestier, et donc actuellement inaccessibles.

Au sud de l'Adour quelques secteurs ont livré du mobilier, comme c'est le cas autour de la ville d'Hagetmau, mais les terres acides rendent leur conservation difficile et les sites ne sont pas facilement localisables.

Des sites et de nombreux indices antiques se concentrent dans et autour des villages de Beylongue et de Saint-Martin-d'Oney. Même si des sites intéressants y ont été découverts (habitats, sépulture,...) nous n'y avons pas encore trouvé les sites majeurs, ni compris le rôle de ces regroupements.

3.2. Données techniques

L'étude globale des sites situés au nord de l'Adour nous amène à plusieurs remarques.

Presque tous ces sites sont compris dans une bande de 100 mètres parallèle au cheminement d'un cours d'eau au débit stable. Seuls certains ateliers de production de matière goudronneuse s'éloignent jusqu'à 300 m du cours d'eau. Tous les sites sont situés sur le plateau dominant le ruisseau, sans

cette incinération est datée entre 360 et 400 (fig.7) (Publication à paraître dès que la restauration du mobilier sera terminée).

3.1.8. Des voies secondaires

Trois voies ont été repérées. Deux communiquent avec l'actuel village de Gouts, l'une orientée nord-sud et l'autre orientée est-ouest. Elles sont composées d'un lit de galets reposant sur une légère élévation de sable.

Une troisième a récemment été repérée sur environ 200m sur une parcelle du village d'Uchacq-et-Parentis, à quelques kilomètres au nord de Mont-de-Marsan. Elle est orientée est-ouest le long de la rive gauche d'une rivière. Elle est aussi composée d'un lit de galets mais il semblerait que celui-ci reposait sur un sol non surélevé.

3.1.9 Des sites à préciser

Plusieurs zones ont livré du mobilier antique sans que l'on puisse connaître la position exacte du site, soit parce qu'il a été totalement détruit par des travaux

non plus rechercher le point le plus haut. La fréquentation de ces sites reste sporadique jusqu'à quelques dizaines d'années mais jamais plus d'un siècle (sauf Bezaudun, Campet-et-Lamolère et Gouts). En dehors des zones de production de goudron, les sites du Haut-Empire sont à proximité de sites protohistoriques.

Aucun habitat « léger » n'a pour le moment été fouillé totalement et il est donc impossible de dresser l'architecture de ces unités

Tous les sites découverts contiennent le faciès céramique que l'on rencontre habituellement en aquitaine méridionale et qui a été étudié par François Réchin (Réchin 1994). La céramique sigillée est aussi présente sur tous les sites du Haut-Empire (sauf pour les sites du début de cette phase chronologique). Le mobilier amphorique est découvert en grande quantité à Gouts mais reste présent en petite quantité (retrouvée) dans d'autres sites (ex. : Bezaudun, Campet-et-Lamolère, Saint-Martin-d'Oney). Le verre est absent de tous les sites ruraux du Haut-Empire (sauf à Gouts) mais il est présent dans tous les sites datés du Bas-Empire, sans exception. Sur tous les sites répertoriés comme des habitats « légers » nous y avons découvert des scories en très petite quantité mais malgré cela nous n'y avons pas découvert de métal.

3.3 Réflexions sur l'occupation du sol landais rural (hors villae) durant la période « romaine » au nord de l'Adour

Même si l'occupation du sol durant la période « romaine » paraît moins importante que dans certaines régions, elle existe pourtant au nord de l'Adour, comme en témoignent tous les sites répertoriés ici. Même si l'Aquitaine a toujours eu un traitement particulier durant l'occupation romaine, il n'en demeure pas moins qu'elle a subi l'influence de l'Empire.

3.3.1. Regroupement de sites

Trois nouveaux regroupements d'unités antiques se révèlent peu à peu.

Le premier est à Gouts situé à un carrefour de différents moyens de transports. Cet ensemble a fonctionné durant tout l'empire et a joué un rôle important dans le transport et la diffusion de marchandises entre Dax et les régions au nord et à l'est de l'actuel département.

Le second regroupement de sites est situé autour et sur les ouvrages de terre de Bezaudun à Arengosse. Cet ensemble a aussi connu une forte occupation protohistorique sur laquelle se sont intégrées des structures datées du Haut-Empire avec des traces très sporadiques du Bas-Empire. Une structure en dur avec une production de tuiles a fonctionné au pied des élévations. L'ensemble de Bezaudun s'apparente donc plus à un village d'origine protohistorique qui a ensuite connu la romanisation et vu la configuration de l'ensemble nous nous demandons si nous ne sommes pas en présence d'un oppidum. Si cette hypothèse se confirme, nous pouvons nous demander à quel peuple appartenait-il ?

Cet ensemble de Bezaudun est aussi le site antique le plus nordique dans ce secteur, avant de rencontrer une zone géographique plus ou

moins plane, où les sables de couleur grise/noire dominant et où les sites antiques deviennent très sporadiques (excepté la zone côtière et l'artisanat de goudron, le nombre de sites antiques redevient plus important dans la région de Belin-Beliet en Gironde, à 50 km au nord de Bezaudun).

Le troisième regroupement de vestiges, plus diffus, se trouve entre Arengosse et Mont-de-Marsan, sur et autour de l'actuel village de Saint-Martin-d'Oney. Deux structures et des secteurs du Haut-Empire y ont été repérés tout comme une sépulture et des secteurs datés du Bas-Empire. Sommes-nous en présence d'un hameau assez éparpillé ou dans le domaine d'un établissement principal encore inconnu ?

3.1.2. Des indices de voies secondaires

Avec la récente découverte d'un secteur antique à Ygos, le regroupement de Saint-Martin-d'Oney nous permet de tracer un axe de communication secondaire orienté est-ouest entre Mont-de-Marsan, Saint-Pierre-du-Mont (structures en dur) et Arengosse (Bezaudun) qui passe par Uchacq-et-Parentis (secteur antique et voie repérée), Campet-et-Lamolère (structure construite en dur avec des annexes), Saint-Martin-d'Oney (regroupement de sites et vestiges), Ygos (secteurs antiques à préciser) et Bezaudun (village antique).

Dans la même idée nous pouvons aussi tracer un axe de communication entre Gouts (habitats et voie en direction du nord), Carcen-Ponson (secteurs antiques à préciser), Beylongue (secteurs antiques à préciser) et Bezaudun.

3.1.3. Rôle des structures rurales

Quelques « *villae* » ont été bâties au nord de l'Adour mais on y retrouve surtout de petites structures sans matériaux de constructions (les carrières sont rares au nord de l'Adour). Il reste toujours à définir le rôle économique de ces petites unités. Quelle est donc la relation entre ces petites structures et les *villae* ? S'agit-il de structures de bergers, d'agriculteurs, d'artisans ou simplement de colons ?

3.1.4. Que nous apportent les nouvelles données recueillies en milieu rural

La romanisation a touché les autochtones « landais » mais il semblerait, en l'état actuel des connaissances, que cette romanisation ne soit que partielle. D'après les résultats que nous avons à ce jour le Haut-Empire a été la grande période de romanisation (colonisation ?) des Landes avec un apogée au II^e siècle. Les ressources maritimes sont exploitées avec l'exploitation des fruits de mer qui sont diffusés vers l'intérieur des terres (Bordeaux et Dax ?). On exploite aussi la forêt de résineux en produisant des matières goudroneuses à grande échelle. Le mobilier céramique est conforme à ce que produit l'Empire avec toutefois un faciès de céramique propre à l'Aquitaine méridionale.

Mais au Bas-Empire car nombre d'habitats ruraux répertoriés diminue largement pour cette période (16% des habitats ruraux) ? Que deviennent

donc les habitants ? Se regroupent-ils dans les agglomérations ou dans les *pars rustica* des *villae* ? Pourquoi les habitants du Bas-Empire ne colonisent-ils plus les terres rurales du nord de l'Adour ? Y-a-t-il des phénomènes sanitaires qui ont engendré une nette diminution du nombre des habitants ?

La tombe découverte à Saint-Martin-d'Oney est datée du IV^e siècle. Est-elle un cas isolé ou peut-on l'inclure dans la typologie des tombes d'Aquitaine de cette période ?

4. L'occupation du sol à l'époque romaine : Bilan des recherches (S. Cabes / D. Vignaud)

Nous pouvons constater une véritable originalité dans l'occupation du sol de ce département qui semble se scinder en deux (nord Adour et sud Adour). Le cas landais nous invite à nous inscrire en faux avec le schéma classique d'une hégémonie des *villae* dans l'encadrement des territoires. Le sud du département était certes encadré par un certain nombre d'établissements aristocratiques mais ce n'est pas le cas au Nord où les habitats non maçonnés dominent et où des artisanats se sont développés sous l'Antiquité, du moins au Haut-Empire. Se pose alors la question du statut des petites installations en dur présentes au sud du département. Etaient-elles libres ou bien dépendaient-elles de grands établissements aristocratiques ? L'éloignement vis-à-vis de ces derniers pourrait nous faire pencher pour la première hypothèse. L'encadrement des territoires reste énigmatique. Le faible nombre de *villae* peut laisser penser que les fundi devaient être plus étendus que dans d'autres régions de la Gaule.

Cette étude n'est pas un point final, bien au contraire. Elle a pour but de faire l'état des connaissances de l'occupation des Landes à l'époque romaine et nous avons bien conscience des lacunes tant au niveau de l'interprétation des sites présentés que de la chronologie. Ce travail fait ainsi apparaître l'étendue du chemin qu'il reste à parcourir dans les recherches de terrain ainsi que de l'originalité et du potentiel de ce département situé aux marges de l'Empire, trop souvent oublié.

La surveillance des labours forestiers menée par le C.R.A.L. porte ses fruits et de nombreux sites apparaissent dans des secteurs que l'on croyait jusqu'alors dépourvus de vestiges archéologiques. D'autres chercheurs s'inspirent des travaux du C.R.A.L. pour mener leurs campagnes de recherches. Les sables des Landes perdent peu à peu leur identité de désert.

Bibliographie

- ANDREAU, J. 1985, Les financiers romains entre la ville et la campagne, L'origine des richesses dépensées dans la ville antique, Université de Provence, 183-191.

- BALMELLE, C., 2001, Les demeures aristocratiques d'Aquitaine, Ausonius mémoires, Aquitania, suppl. 10.

- BARROUQUERE, H., MERLET, J.-C., VIGNAUD, D., 2003, Prospections et sondages sur les communes d'Arengosse et Beylongue (Landes), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, tome 22, 135-155.

- BLANC, C. (dir.), de MUYLDER, M. (dir.), PLANA-MALLART, R. (dir), 2006, 25 ans d'Archéologie en Béarn et Bigorre, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors série n°1.

- BOUDARTCHOUK, J.-L. et collab., 2006, La villa de Suchan (Auch, Gers) et son terroir, Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, postérités médiévales (Pau, 24-25 nov. 2000), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors série n°2, 15-48.

- BOST, J.P., DEBORD, P., FABRE, G., MONTURET, R., RIVIERE, H., 1984, La villa gallo-romaine de Géou à Labastide d'Armagnac, *Bulletins de la Société de Bordas*, 651-703.

- BOST, J.-P., MERLET, J.-C., 2011, De la lagune à l'airial. Le peuplement de la Grande Lande., *Aquitania*, Supplément 24.

- BOYRIE-FENIE, B., 2005, Dictionnaire toponymique des communes, Landes et Bas-Adour, Cavin.

- BOYRIE-FENIE, B., BOST, J.P., 1994, Carte archéologique de la Gaule, Les Landes, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 192 p.

- BOYRIE-FENIE, B., SILLIÈRES, P., Les campagnes d'Elusa - (Eauze, Gers) : apports complémentaires de la prospection de terrain et de l'enquête toponymique, Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, postérités médiévales (Pau, 24-25 nov. 2000), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors série n°2, 227-236.

- CABES, S., 2006, Les stratégies d'implantation des villae gallo-romaines des Landes (40), mémoire de Master 1, Université de Pau et des Pays de l'Adour, inédit.

- CABES, S., 2007, Recherches sur les modalités d'implantation des demeures aristocratiques rurales d'Aquitaine méridionale durant l'Antiquité, mémoire de Master 2, Université de Pau et des Pays de l'Adour, inédit.

- CALLEGARIN, L., 2006, La circulation monétaire dans les villae d'Aquitaine : le cas de la villa de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques), Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, postérités médiévales (Pau, 24-25 nov. 2000), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors série n°2, 237-286.

- CAMIADE, G., 1885, Un coup de pioche sur l'emplacement de la villa gallo-romaine de Tastoa, *Bulletins de la Société de Bordas*, 10, 73-84.

- CAUSSE, F., DIDIERJEAN, F., MERLET, J.C., SUAU, J.-P., 1989, Rapport sur la prospection sur la prospection systématique de 6 communes en Haute-Lande (Pays de Brassens), Landes, 36 p., SRA d'Aquitaine.

- DOMPNIER DE SAUVIAC, A., 1873, Chronique de la cité et du diocèse d'Acqs, Dax, Champion, 1869-1873, 2 vol., 215 et 212 p.

- DUBEDAT, P., 1987, La villa gallo-romaine du Gleyzia d'Augreilh à Saint-Sever, *Bulletin de la Société de Borda*, 321-356.

- DU BOUCHER, H., 1878, Découvertes archéologiques à Gouts, *Bulletin de la Société de Borda*, 313-316.

- DU BOUCHER, H., 1879, Matériaux pour un catalogue des stations landaises, *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, 307-318.

- DUFOURCET, J.-E., E., TAILLEBOIS, G., CAMIADE, 1890, Notes sur la villa de Saint-Cricq-Villeneuve, *Collectif 1890-1897*, I, 323-335.

- GIBUT, P., 1996, Indices d'occupation antique sur les communes d'Arengosse et Hinx, *Bulletin de la Société de Borda*, 111-120.

- MONTURET, E., H., RIVIÈRE, 1984, Deux mosaïques gallo-romaines de la villa de Saint-Cricq-Villeneuve, *Bulletins de la Société de Bordas*, 423-446.

- PAGET, S., 2008, Etude du mobilier céramique du site pastoral de la Cau à Billère (Pyrénées-Atlantiques) à l'époque romaine, mémoire de Master 1, Université de Pau et des Pays de l'Adour, inédit.

- PELLECUER, C., et H., POMARÈDES, 2001, Crise, survie ou adaptation de la villa romaine en Narbonnaise Première ? Contribution des récentes recherches de terrain en Languedoc-Roussillon », *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du colloque de Montpellier*, Antibes, 11-14 mars 1998, 503-532.

- POLFER, M., 2001, Occupation du sol et évolution de l'habitat rural dans la partie occidentale de la cité de Trévires au bas-Empire (IVe-Ve siècles), *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du colloque de Montpellier*, Antibes, 11-14 mars 1998, 69-112.

- RECHIN, F., 1994, La vaisselle commune d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Contexte céramique, typologie, faciès de consommation, Thèse de Doctorat, U.P.P.A.

- RECHIN, F., 2000, Etablissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées, Organisation des espaces antiques. Entre nature et histoire, Table ronde organisée par le G.R.A., U.P.P.A., mars 1997, dir. Fabre, 11-50.

- RECHIN, F., IZQUIERDO, M.-T. et al., 1996, Céramiques communes non-tournées du nord de la péninsule ibérique et d'aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire, Actes du congrès de Dijon, SFECAG, 409-422.

- RECHIN, F. et CONVERTINI, F., 2000, Production et échanges en Aquitaine durant le Haut-Empire: nouveaux apports de la pétrographie céramique, Actes du congrès de Libourne, SFECAG, juin 2000, 111-127.

- RECHIN, F. et LEBLANC, J.-C., 2000, L'émergence d'une tradition sidérurgique dans les Landes de Gascogne aux époques romaine et médiévale : sondages archéologiques à Saint-Paul-lès-Dax (Landes), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des landes, tome 19, 137-161.

- VAN WAEYENBERGH, P., 1996, Un établissement rural du Bas-Empire au lieu-dit Trebesson (Oeyregave, Landes), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des landes, tome 15, 103-111.

- VIGNAUD, D., 2006, Découvertes récentes de l'Antiquité et du Haut Moyen Age dans la région de Mont-de-Marsan (Landes), 1ère partie. Archéo. des Pyr. occid. et des Landes, t. 25, 183-196.

- VIGNAUD, D., 2005, rapport de sondage, lieu dit Routin, Saint-Pierre-du-Mont (Landes)

- VIGNAUD, D., 2004, Arengosse (Landes). L'occupation antique de Bézaudun. Etat actuel des données, Bulletin de la Société de Borda, n° 475, 391-409.

- VIGNAUD, D., 2002, Gouts (Landes) : de l'Antiquité au Haut Moyen-Âge. Données nouvelles de prospections, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des landes, tome 21, 97-108.

- WATIER, B., 1975, Rapport de sondage, Gouts, arch. S.R.A. Aquitaine.

- WATIER, B., 1977, Rapport de sondage, Gouts, arch. S.R.A. Aquitaine.